

“EN-TRAINS”
LIGNE DE LYDOU & JEAN
(ÉTÉ)

LIGNE BORDEAUX-PARIS

Jean

Le café à deux francs
Après la vue du Mort descendu à Poitiers.
(L'œil rond, rousse de boue.)
Après avoir délaissé la motrice,
Il a marqué : “Je suis mort, j'étais un salaud ;
Je n'y ai pas coupé en mourant.”

Chronos interne au récit,
Dernier des Titans sur la liste,
Réel des vers, des varicelles...
Lié à celle “Juste-avant-lui : Téthys”.

Que des lectures différées :
Les gares n'auront plus de nom propre ;
On indiquera seulement
Dans une signalisation infinie :
“Gare de Juste-Après”

Là où l'on va, à toute vitesse, dans la vie :
Chants enflammés de viande, mous et amers
Lambeaux qui pendent, draperies,
Machu-Pichu, Guanahani,
Jusqu'aux buissons de coralline,
Au couteau de Narvaez,
À l'éclair froid de Cortez,
Aux serres d'Alvorado.

*

Ici, malgré tout : cinéma
(Ce que cette sacrée Viviane romance !)
Dispersion maximale des points focaux
Provoquant l'horreur de la chute sur les côtés,

Gauche, au ralenti,
Gardant la vue par la fenêtre
Néocide mural
Sur le paysage bleu-noir du village,
Les stries prosées de nuages montrées à l'enfant
Qui frappe plus grands et plus forts que lui, à la sortie.

Par l'avenue les bras ouverts ;
Des deux côtés la pluie brille
Jusqu'aux constructions métallos.

Cadence horlogère du bois, bon dos de la démente ;
Au-delà de la porte du studio :
L'Auvergne, toute en verdure !